

À propos de Makita Tairyō et Ochiai Toshinori : *Nanatsu-dera koitsu kyōten kenkyū sōsho (The Long Hidden Scriptures of Nanatsu-dera, Research Series) II : Chūgoku senjutsu kyōten {sono ni} (Scriptures Composed in China, vol. II)*

Liyong Kuo

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Kuo Liyong. À propos de Makita Tairyō et Ochiai Toshinori : *Nanatsu-dera koitsu kyōten kenkyū sōsho (The Long Hidden Scriptures of Nanatsu-dera, Research Series) II : Chūgoku senjutsu kyōten {sono ni} (Scriptures Composed in China, vol. II)*.

In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 86, 1999. pp. 522-531;

[https://www.persee.fr/doc/befeo\\_0336-1519\\_1999\\_num\\_86\\_1\\_3462](https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1999_num_86_1_3462)

---

Fichier pdf généré le 08/02/2019

À propos de MAKITA Tairyō 牧田諦亮 et OCHIAI Toshinori 落合俊典, éd., *Nanatsu-dera koitsu kyōten kenkyū sōsho* 七寺古逸經典研究叢書 (*The Long Hidden Scriptures of Nanatsu-dera, Research Series*) II : *Chūgoku senjutsu kyōten (sono ni)* 中國撰述經典 (其之二) (*Scriptures Composed in China*, vol. II), Tōkyō, Daitō chuppansha 大東出版社, 1996, 928 p.

La publication des *sūtra* apocryphes dont les manuscrits furent découverts en 1990 par M. Ochiai Toshinori dans la bibliothèque du monastère dit Nanatsu-dera (Sept temples) se fait avec une rapidité exemplaire. Les volumes I et III ont paru en 1994 et 1995 respectivement<sup>42</sup>. Voici le volume II de la même série. Trois autres volumes étaient prévus, dont deux viennent de paraître<sup>43</sup>.

Le volume II contient l'édition annotée de neuf *sūtra* et les photos des manuscrits. Chaque *sūtra* est suivi de sa traduction en japonais, d'une description de l'état de conservation du manuscrit et d'une brève analyse du *sūtra* (*kaidai* 解題). Ces *sūtra* sont tous de fabrication chinoise. Quatre *sūtra* (n° 1, 2, 4 et 7 de la liste ci-dessous) sont l'objet d'études particulières (huit articles).

Les neuf *sūtra* sont : 1. *Qingjing faxing jing* 清淨法行經, « *Sūtra* de la pratique de pureté » ; 2. *Jingdu sanmei jing* 淨度三昧經, « *Sūtra* du *samādhi* [qui conduit au] pur salut » ; 3. *Datong fangguang jing* 大通方廣經, « *Sūtra* large et étendu de la grande pénétration » ; 4. *Jiuhu shenming jing* 救護身命經, « *Sūtra* pour sauver et protéger la vie » ; 5. *Toutuo jing* 頭陀經, « *Sūtra* [traitant de la pratique] des *dhūtaṅga* » ; 6. *Anmu jing* 安墓經, « *Sūtra* pour installer des tombes » ; 7. *Zhaohun jing* 招魂經, « *Sūtra* pour faire revenir l'âme » ; 8. *Guanshiyin sanmei jing* 觀世音三昧經, « *Sūtra* de *samādhi* de Guanshiyin (Avalokiteśvara) » ; 9. *Zhoumei jing* 咒媚經, « *Sūtra* [pour conjurer] les envoûtements ». Une table des matières en anglais se trouve à la fin de l'ouvrage. Je ne sais pour quelle raison l'éditeur du volume a choisi de présenter ces neuf *sūtra* dans l'ordre ci-dessus. Je préfère, pour les commenter, les regrouper en fonction de leurs affinités. Je les examinerai donc dans l'ordre 1, 5, 2, 3, 8, 4, 9, 7, 6.

Le premier *sūtra*, *Qingjing faxing jing* ou *Sūtra de la pratique de pureté*, est un *sūtra* dont l'existence est attestée dès le début du VI<sup>e</sup> siècle par les répertoires d'ouvrages bouddhiques et des citations dans les traités chinois, notamment dans des textes bouddhiques de polémique contre les taoïstes dont le plus ancien date de la fin du V<sup>e</sup>

42. Voir mon compte rendu du volume I dans le *BEFEO*, 82 (1995) : 414-420 ; et la conférence de M. Ochiai prononcée dans le cadre du groupe d'étude des textes apocryphes de l'URA 1063 du CNRS (devenue UMR 8583), *BEFEO*, 83 (1996) : 372-374. Le volume III (viii + 1276 p.) est consacré au *Sūtra des noms de buddha*, édition et index des 16 rouleaux de l'exemplaire unique des Nanatsu-dera et quatre articles en japonais : 1. « *Bussetsu Butsumyōkyō* (jūroku kan) *kaidai* 佛說佛名經 (十六卷) 解題 » (Summary of the *Fo-shuo-fo-ming-jing* reserved at the Nanatsu-dera) de Magara Kazuto 眞柄和人 (p. 1013-1100), 2. « *Nihon ni okeru Butsumyō-e no seikō* 日本における佛名會の盛行 » (Flourishing of the *Butsumyō-e* Rituals in Japan) de Takei Akio 竹居明男 (p. 1101-1171), 3. « *Sanzenbutsumyōkyō ni motozuku Butsumyō-e no shidai* 三千佛名經に基づく佛名會の次第 » (The Contents of the *Butsumyō-e* Based on the *Sanzenbutsumyōkyō*) de Miwa Shōkai 三輪照海 (p. 1173-1189) et 4. « *Chūgoku narabini Nihon ni okeru butsumyō no dokujū* 中國ならびに日本における佛名の讀誦 » (Recitation of Buddha Names in China and Japan) de Kuo Li-ying 郭麗英 (p. 1262-1191 [p. 1-72]).

43. Le volume 4 est paru en 1999. Il comporte une édition annotée de dix *sūtra* composés en Chine et cinq articles qui les étudient. Le volume 6 a été publié en 1998 sous le titre : *Chūgoku Nihon kyōten shōso mokuroku* 中國日本經典章疏目錄 (*Catalogues of Scriptures and their Commentaries in China and Japan*). Un compte rendu de ces deux volumes sera publié dans un prochain *BEFEO*.

siècle<sup>44</sup>. Il n'a jamais été inclus dans le Canon bouddhique officiel et le texte complet n'existe nulle part en Chine. Au Japon, c'est dans un document daté de 748, édité dans le *Dainihon komonjo* 大日本古文書, *Les anciens documents du Japon*<sup>45</sup>, qu'on en trouve pour la première fois mention (ici, p. 27). Nous en possédons désormais le texte presque complet grâce à l'édition des Nanatsu-dera. Il comprend deux parties. La première concerne les vingt bonnes et les vingt mauvaises conduites. Comme le début du manuscrit est endommagé, la liste des bonnes conduites est incomplète. Les cinq dernières seulement sont encore lisibles. Toutefois on peut facilement reconstituer la liste d'après celle des vingt mauvaises conduites. Les bonnes et mauvaises conduites concernent particulièrement le culte des statues, des *stūpa* et des *sūtra* et la manière correcte de lire ceux-ci. Le *Sūtra de la pratique de pureté* affirme qu'en pratiquant les bonnes conduites qu'il recommande, le fidèle sera protégé par toutes les divinités bouddhiques et qu'aucun mal ne lui adviendra. La deuxième partie du *sūtra* est une histoire de la conversion de la Chine au bouddhisme. Selon ce *sūtra*, le Buddha aurait envoyé trois disciples en Chine. Le premier, Mahākāśyapa, y serait nommé Laozi. Le deuxième, Guangjing tongzi 光淨童子 (garçon Lumière Pure), serait Zhongni 仲尼 (Confucius) et le troisième, Yueming rutong 月明儒童 (garçon confucéen Lune Lumineuse), serait Yan Yuan 顏淵 (le disciple le plus connu de Confucius). Ces émissaires du Buddha auraient diffusé en Chine son enseignement et seraient les auteurs de tous les classiques [chinois]. Cette histoire est fréquemment citée dans les textes bouddhiques du débat bouddho-taoïste pour exalter la religion du Buddha. Il est clair que ce *sūtra* a été rédigé en réaction au *Huahu jing* 化胡經, *Sūtra de la conversion des barbares*. Ce texte taoïste en 10 *juan* n'existe plus qu'en fragments dans les manuscrits de Dunhuang [S. 669, 1857 (j. 1), 2081 (j. 2), 6963 (j. 2), P. 2004 (j. 10), 2007 (j. 1), 3404 (j. 8)]. Il prétend que Laozi serait parti vers l'ouest [chez les barbares] et que le Buddha Śākyamuni en serait l'incarnation. Ce serait donc Laozi qui aurait converti les barbares (*huahu*) de l'Ouest et fondé le bouddhisme<sup>46</sup>.

Le problème du rapport entre le *Sūtra de la conversion des barbares* et le *Sūtra de la pratique de pureté* est le sujet principal de l'article de Maeda Shigeki 前田繁樹 (p. 769-782). Le titre de cet article en anglais comporte une erreur de transcription. *Laozi xisheng jing* doit y être corrigé en *Laozi huahu jing*. Maeda ne fournit malheureusement aucun élément nouveau par rapport aux études antérieures des taoïstes japonais. Les travaux de Fukui Kōjun 福井康順 et de Ōfuji Ninji 大淵忍爾 sont seuls cités. Mais d'autres travaux qui ne sont pas moins importants semblent avoir échappé à l'attention de Maeda, ainsi ceux de Yoshioka Yoshitoyo 吉岡義豊 et de Kusuyama Haruki 楠山春樹<sup>47</sup>. Toutefois Maeda a raison de souligner que les Chinois bouddhistes, à l'époque des Six Dynasties, avaient mal supporté l'idée que la Chine soit située à l'extérieur des pays de la prédication du Buddha (p. 781). Comment le peuple du « Pays du milieu », Zhongguo 中國 (Chine),

44. Erik Zürcher, *The Buddhist Conquest of China*, Leiden, 1959, p. 313-317.

45. Ce sont les documents conservés au Shōsōin 正倉院, édités et imprimés par l'université de Tōkyō à partir de 1902 (2<sup>e</sup> éd., 1968-74).

46. Erik Zürcher, *op. cit.*, p. 288-320.

47. Yoshioka Yoshitoyo, *Dōkyō to Bukkyō* 道教と佛教 [*Taoïsme et Bouddhisme*], vol. I, Tōkyō, 1956, p. 2-252 et 473-492 [édition et photos du *Sūtra de la conversion des barbares*, manuscrits de Dunhuang, S. 6963, P. 3404 et S. 2081] et de la même série vol. III, 1976, p. 39-73 ; Kusuyama Haruki, *Loshi densetsu no kenkyū* 老子傳説の研究 (*Studies in the Commentaries on the Tao-te-ching and the Legends of Lao-tzu*), Tōkyō, 1979, p. 437-472.

peut-il se trouver soudain à la périphérie (*pianguo* 偏國, ms. col. 97) d'un autre « Pays du milieu », celui des bouddhistes, le Madhyadeśa, traduit en chinois par Zhongguo aussi<sup>48</sup>.

En 1991 et 1992, Ishibashi Jōko 石橋成康 avait publié deux articles concernant ce *Sūtra de la pratique de pureté*<sup>49</sup>. Il avait promis d'en rédiger un troisième pour ce volume. Mais il mourut en 1992, âgé seulement de 35 ans (p. 27). M. Ochiai a donc réédité l'article de 1992 (p. 745-768). Dans ses deux articles, Ishibashi avait relevé les citations du *sūtra* dans les autres textes bouddhiques et cherché d'autres *sūtra* qui pourraient avoir servi à composer ce *sūtra* apocryphe. En ce qui concerne les justes conduites à l'égard des livres sacrés (*sūtra*), l'*Anan wen shifo jixiong jing* 阿難問事佛吉凶經, *Sūtra prononcé à la demande d'Ānanda concernant les bonnes et mauvaises pratiques vis-à-vis du culte bouddhique*, T. 492, traduit par An Shigao 安世高 au II<sup>e</sup> siècle, et le *Foshuo manfa jing* 佛說慢法經, *Sūtra prêché par le Buddha concernant les négligences vis-à-vis de la Loi*, T. 739, de la fin du III<sup>e</sup> siècle ou du début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>, pourraient avoir servi de source. Ces deux *sūtra* sont vraisemblablement deux versions différentes d'un même *sūtra* (p. 753-758). L'histoire concernant les hommes mauvais du pays A 阿國 (la Chine), sujet de la deuxième partie du *Sūtra de la pratique de pureté*, se trouve dans le *Foshuo fenbie jing* 佛說分別經, *Sūtra prêché par le Buddha sur la distinction [entre le bien et le mal]*, T. 738 (p. 763-764) qui aurait été traduit par le « Maître du Tripiṭaka de Dunhuang », Fahu 法護 (Dharmarakṣa, actif en 266-308). Ishibashi pense que le passage concernant la difficulté de convertir la Chine [au Bouddhisme] ne peut être d'origine indienne. Il estime donc que le *Sūtra sur la distinction [entre le bien et le mal]* a été rédigé en Asie centrale, si toutefois Fahu en fut bien le traducteur (p. 764-765). Ishibashi (p. 765) signale aussi que dans le catalogue des Zhou rédigé sous le règne de l'impératrice Wu en 695, il est noté que d'après un autre catalogue, dit de Damoyuduoluo (達磨鬱多羅錄), un *juan* du *Qingjing faxing jing* fut traduit par Fahu (T. 2153 [7], 55 : 411a14-15).

Je me permettrai de faire remarquer que le « Catalogue de Damoyuduoluo » est par ailleurs inconnu. Dans un autre catalogue, de l'ère de *kaiyuan* (achevé en 730), Zhisheng 智昇 (669-740) mentionne un *Gaoqi zhongjing mulu* 高齊衆經目錄, « Catalogue des *sūtra* des Qi [de la famille régnante] Gao », compilé durant l'ère *wuping* (570-576) par un chef du clergé nommé Fashang 法上 (« Loi suprême ») dont le nom sanskrit est Damoyuduoluo (Dharma-uttara) (T. 2154 [10], 55 : 574a10). Les sources bibliographiques et biographiques antérieures à ces deux derniers catalogues indiquent que Fashang avait rédigé un catalogue des *sūtra* (*Zhongjing mulu* 衆經目錄) et deux traités doctrinaux (T. 2034 [12], 49 : 104c8-9 ; T. 2060 [8], 50 : 485c29). Daoxuan 道宣 (596-667), l'auteur de la *Suite des biographies des moines éminents* (T. 2060), dans son catalogue de 664 mentionne un *Houqi Gaoshi chuanyi fojinglu* 後齊高氏傳譯佛經錄, « Catalogue des *sūtra* bouddhiques traduits et transmis [durant le règne de] la Famille Gao des Qi postérieurs » ou *Gaoqilu* 高齊錄, « Catalogue des Gaoqi » (T. 2149 [4], 55 : 270b16-c2).

48. Erik Zürcher montre comment les bouddhistes chinois ont essayé de résoudre cette contradiction, « Mahā-cīna : la réinterprétation bouddhique de l'histoire de la Chine », Communication à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, *Comptes rendus des séances de l'année 1985*, Paris, p. 477-492.

49. Ishibashi Jōko, « Shinshutsu Nanatsu-dera zō *Shōjōhōgyō-kyō kō* 新出七寺藏清淨法行經攷 » [Examen du *Sūtra de la pratique de pureté* conservé aux Nanatsu-dera, nouvellement découvert], *Tōhō Shūkyō* 東方宗教 78 (1991) : 69-92 ; « Shinshutsu Nanatsu-dera zō *Shōjōhōgyō-kyō kō no ni – Gikyō seritsu katei niokeru iddammen – 新出七寺藏清淨法行經攷之二 – 疑經成立過程における一断面 – » [Deuxième examen du *Sūtra de la pratique de pureté* conservé aux Nanatsu-dera, nouvellement découvert – un aspect de l'évolution de composition des *sūtra* apocryphes], *Bukkyō bunka kenkyū* 佛教文化研究 37 (1992) : 35-48.*

50. La traduction de ce *sūtra* est attribuée à Faju 法炬 qui aurait travaillé à Luoyang durant les années 290-306. L'attribution est douteuse : E. Zürcher, *The Buddhist Conquest of China*, p. 70.

Mais il n'en indique pas l'auteur. Tout cela montre que les sources données dans les catalogues, que ce soit celui des Zhou ou celui de l'ère de *kaiyuan*, ne concordent pas toujours. En outre, il n'y a aucune raison que le moine chinois Fashang ait été désigné par un nom sanskrit traduit de son nom chinois<sup>51</sup>. Les informations données dans le catalogue des Zhou, spécialement à propos des *sūtra* apocryphes, sont parfois différentes de celles des catalogues précédents. On y voit clairement que l'impératrice Wu des Zhou, pour des raisons politico-religieuses, avait voulu changer quelques jugements à l'égard des *sūtra* apocryphes. Ce point a été fort bien étudié par A. Forte<sup>52</sup>.

Une traduction française annotée du *Sūtra de la pratique de pureté* par le groupe d'étude sur les apocryphes de l'UMR 8583 du CNRS et de l'EFEO sera publiée dans un proche avenir.

Le cinquième *sūtra* publié dans ce volume traite aussi des règlements de la pratique religieuse et c'est pourquoi j'en parlerai ici. Le *Toutuo jing* ou « *Sūtra* [traitant de la pratique] des *dhūtaṅga* » (p. 541-574) est consacré à la pratique correcte de l'« ascétisme » par les moines. Son éditeur, Enomoto Masaaki 榎本正明, indique que la première moitié du *sūtra* (col. 1-256) est une compilation de plusieurs textes de discipline (p. 604-605) : *Foshuo shier toutuo jing* 佛說十二頭陀經, « *Sūtra* prêché par le Buddha traitant des douze *dhūtaṅga* », T. 783, 17 : 720-722 ; *Dedao dicheng xizhang jing* 得道梯橙錫杖經, « *Sūtra* traitant des manières correctes de porter le *khakkhara* (« bâton de moine mendiant ») afin d'obtenir l'échelle de la voie (?) », T. 785, 17 : 725c-726a ; *Dabiqiu sanqian weiyi* 大比丘三千威儀, « Trois mille conduites correctes d'un grand *bhikṣu* », T. 1470, 24 : 912c-926a (partie correspondante : 919b-919c) et *Youposai wujie weiyi jing* 優婆塞五戒儀經, « *Sūtra* traitant des manières correctes d'observer les cinq défenses d'*upāsaka* », T. 1503, 24 : 1116c-1121b (partie correspondante : 1120b-1121b). Monsieur Enomoto n'a pas trouvé de texte qui corresponde à la deuxième moitié du *sūtra* (col. 257-547). Il est vrai que certaines pratiques ascétiques indiennes semblent irréalisables, pour des raisons géographiques et sociales, dans des pays comme la Chine et le Japon. Mais il existe quelques documents, rares il est vrai, attestant une pratique, au moins marginale, des *dhūtaṅga* en Chine. Il serait intéressant de connaître dans quel contexte ce *sūtra* fut compilé en Chine et pourquoi il fut copié et recopié même au Japon.

Le deuxième *sūtra* publié dans le volume II, le *Jingdu sanmei jing* ou *Sūtra du samādhi* [qui conduit au] pur salut, est aussi cité dans les recueils et dans les commentaires des Six Dynasties et des Tang. Makita Tairyō l'avait déjà édité d'après quelques manuscrits fragmentaires de Dunhuang (S. 4546, 5960 et 2310) et un manuscrit du Hōryūji 法隆寺 contenant le premier *juan* (rouleau) qu'il reproduisait d'après l'édition originale du *Zokuzōkyō* 續藏經 [Suite du Canon (Z. I, 87-4)]. Le *sūtra* semble exister en plusieurs versions. Makita en reconstituait le premier et le dernier *juan*<sup>53</sup>. Une grande partie du deuxième *juan* et le troisième *juan* au complet ont été trouvés aux Nanatsu-dera. Le manuscrit de Dunhuang, S. 4546, contenant une petite partie du deuxième *juan*, est repris également dans ce volume (p. 42) et imprimé avant les deux *juan* des Nanatsu-dera (p. 43-118) datés de la troisième année de *jishō* (1179), date figurant à la fin du troisième *juan* (p. 118 et 325-326). Le *Sūtra du samādhi* [qui conduit au] pur salut est donc presque au complet si le *sūtra* comportait trois *juan* seulement et non quatre comme Sengyou 僧佑

51. Pour le moine Fashang, voir *Mochizuki Bukkyō daijiten*, V : 4614b-4617a.

52. A. Forte, *Political Propaganda and Ideology in China at the End of the Seventh Century*, Napoli, 1976.

53. Makita Tairyō, *Gikyō kenkyū* 疑經研究 [Études des apocryphes], Kyōto, Jinbunkagaku kenkyūjo, 1976, p. 254-271. Voir aussi *BEFEO*, 85 (1995) : 415-416.

(445-518) l'avait indiqué<sup>54</sup>. C'est sans doute pourquoi le *Jingdu sanmei jing* est le seul texte du volume II dont les éditeurs donnent deux index, l'un des caractères et l'autre des expressions (p. 207-219 et 220-324).

Le thème central de ce *sūtra* concerne la pratique du bien et l'observation des préceptes pendant les neuf jours de jeûne (*jiu zhairi* 九齋日) et les huit jours où les rois, dieux-messagers (*bawangri* 八王日), descendent sur terre pour inspecter les hommes. Le texte mentionne trente enfers, leurs chefs et les cinq fonctionnaires (*wuguan* 五官) qui ont mission de contrôler l'observation des cinq préceptes fondamentaux (*wujie* 五戒). Ces notions étaient jusqu'ici connues par des citations dans les compilations encyclopédiques, notamment celle de Baochang 寶唱 (c. 516), le *Jinglü yixiang* 經律異相 (« [Recueil des] divers aspects des *sūtra* et des *vinaya* »)<sup>55</sup>. Elles ne figurent dans aucun *sūtra* ou *śāstra* canonique. Nous pouvons maintenant constater que la citation de Baochang correspond en gros aux *juan* 1 du Hōryūji, col. 221-286 (p. 38-39) ; *juan* 2 de Dunhuang (S. 4546), col. 1-17 et *juan* 2 des Nanatsu-dera, col. 7-10. Dans le deuxième *juan* (manuscrit des Nanatsu-dera), les divinités qui enregistrent les conduites des hommes sont notamment celles qui résident sur les épaules de l'homme. Sur l'épaule gauche, c'est une divinité masculine qui inscrit les actes de bien. Sur l'épaule droite, c'est une divinité féminine qui inscrit les actes mauvais. La durée de la vie et la destinée après la mort dépendent du contenu de ces deux registres (*j.* 2, col. 47-73, p. 46-48). Monsieur Soymié avait consacré un long article à ce sujet dès 1966<sup>56</sup> sans avoir pu connaître les manuscrits des Nanatsu-dera, non encore découverts.

Ouchi Fumio 大内文雄 a raison de signaler que la terminologie et le contenu de ce *sūtra* sont comparables à ceux d'un autre apocryphe célèbre, le *Tiwei Poli jing* 提謂波利經, « *Sūtra* de Trapuṣa et Bhallika » (p. 347-348). Ce dernier fut fabriqué par Tanjing 曇靖 aux alentours de 460, peu de temps après la persécution du bouddhisme par l'empereur Wu des Wei du Nord en 446, afin de restaurer le bouddhisme dans la Chine du Nord<sup>57</sup>. Cela le relie au *Sūtra du samādhi qui conduit au pur salut*, précédemment étudié, dont, dans son catalogue compilé en 597, Fei Changfang 費長房 attribue l'une des traductions à un moine nommé Tanyao 曇曜, en 462 pour les mêmes raisons<sup>58</sup>. Tanyao fut celui qui fit creuser les cinq premières grottes bouddhiques de Yungang 雲岡 à Datong 大同 dans la province du Shanxi.

Le *Sūtra de Trapuṣa et Bhallika* prétend être la première prédication du Buddha après qu'il a atteint la Bodhi. C'est un enseignement moral pour les laïcs. Il assimile les bonnes conduites bouddhiques à la vertu confucéenne, les cinq préceptes bouddhiques aux cinq vertus confucéennes, etc. Comme le *Sūtra du samādhi qui conduit au pur salut*, ce *Sūtra de Trapuṣa* était perdu et seulement connu par des extraits cités dans les ouvrages encyclopédiques<sup>59</sup>. Le bouddhiste laïque Liu Qiu 劉虬 (438-495) considère que

54. T. 2145 [5], 55 : 37c15. Mais le même catalogue signale aussi d'autres *sūtra* du même nom en 2 *juan* (T. 2145 [4], 55 : 21c26) et en un seul *juan* (T. 2145 [5], 55 : 38a24).

55. T. 2121 [49], 53 : 259a18-b16 et c6-17. Pour d'autres citations, voir Makita Tairyō, *Gikyō kenkyū*, p. 250-253.

56. Michel Soymié, « Notes d'iconographie chinoise : les acolytes de Ti-tsang », *Arts asiatiques*, 14 (1966) : 45-78 et 16 (1967) : 141-170.

57. Les bouddhologues japonais ont très tôt eu l'attention attirée par ce *sūtra*. Makita Tairyō l'a également étudié dans son *Gikyō kenkyū*, p. 148-211. Voir aussi Whalen W. Lai, « The Earliest Folk Buddhist Religion in China : *T'i-wei Po-li ching* and Its Historical Significance », *Buddhist and Taoist Practice in Medieval Chinese Society*, University of Hawaii Press, 1987, p. 11-35.

58. T. 2034 [9], 49 : 85a26-b6.

59. T. 2122 [88], 53 : 932b27-933a6. Le passage est étudié par A. Forte et J. May, « Chōsai », *Hōbōgin*, 5 (1979) : 404-406.

l'enseignement donné dans le *Sūtra de Trapuṣa* est un enseignement qui aide les adeptes à planter « la bonne racine [pour renaître] homme ou *deva* » (*rentian shangen* 人天善根), il correspond donc à la première des sept étapes de l'enseignement donné par le Buddha pour sauver les êtres<sup>60</sup> ou *rentian jiao* 人天教, « enseignement [pour renaître] homme ou *deva* », dans les classifications des exégètes chinois.

Dans son *Yuanren lun* 原人論 (« Traité sur l'origine de l'homme »), le grand maître de l'École Huayen (Avatamsaka) Zongmi 宗密 (780-841) explique que « l'enseignement [pour renaître] homme ou *deva* » prescrit d'observer les cinq préceptes fondamentaux pour pouvoir renaître comme homme et exécuter les dix bonnes actions (*shishan* 十善) et pratiquer le don afin de renaître dans les six séjours de *deva* du monde du désir (*kāma-dhātu*). La pratique de méditation en plusieurs étapes conduit l'adepte à renaître dans le monde des formes (*rūpa-dhātu*) et celui des non-formes (*a-rūpa-dhātu*)<sup>61</sup>.

Les deux articles (研究篇) sur le *Sūtra du samādhi qui conduit au pur salut* sont l'œuvre de collègues chinois. Le premier est de Yao Changshou 姚長壽 qui, lui aussi, place ce *sūtra* dans la catégorie des textes donnant l'« enseignement [pour renaître] homme ou *deva* » (p. 783-814). Il ajoute que ce *sūtra* est influencé par le célèbre recueil de *gāthā Fajujing* 法句經 (*Dharmapada*), classé comme un texte du Hīnayāna, et que la vacuité dont parle le *Sūtra du samādhi qui conduit au pur salut* n'est pas celle du Mahāyāna. Le *sūtra* est un mélange des cultes et des croyances de l'Inde, de la Chine et du taoïsme (sic !). Il en conclut que c'est un apocryphe chinois (p. 811). Yao a raison de souligner que le *Sūtra du samādhi qui conduit au pur salut* évoque l'explication donnée par Zongmi dans son *Traité sur l'origine de l'homme*. Mais il y a un problème chronologique. Il aurait dû se demander si Zongmi n'avait pas eu en mains le *Sūtra du samādhi qui conduit au pur salut* ou des citations analogues au moment où il rédigeait son traité, bien plus tard, au IX<sup>e</sup> siècle. L'« enseignement [pour renaître] homme ou *deva* » est un enseignement de morale pour les laïcs. Il ne s'agit pas de philosophie ou de technique de méditation, pas plus que dans le *Sūtra de la pratique de pureté* (voir *supra*). Rappelons toutefois que pour les exégètes chinois, les apocryphes fabriqués en Chine transmettent l'enseignement véritable du Buddha tout autant que les *sūtra* du Canon.

Le deuxième article concernant le *Sūtra du samādhi qui conduit au pur salut* est rédigé par notre collègue de Pékin, Fang Guangchang 方廣鎬. Il est publié à la fois en chinois (p. 926-917) et en japonais (p. 916-904). Fang a relevé toutes les informations concernant le *Sūtra du samādhi qui conduit au pur salut* dans les catalogues bouddhiques. Il en conclut que le *sūtra* existait en deux versions, toutes deux « produites » pendant les Six Dynasties. La version en deux *juan* est de Baoyun 寶雲 [mort en 449], celle en un *juan* de Danyao (mentionné ci-dessus). Quant à la version en trois *juan*, elle aurait été composée à partir de ces deux dernières réunies (p. 918 et 906-905).

Le troisième *sūtra* publié dans le volume II est le *Datong fangguang jing* dont le nom complet dans le manuscrit est *Datong fangguang chanhui miezui zhuangyan chengfo jing* 大通方廣懺悔滅罪莊嚴成佛經 (« *Sūtra* large et étendu de la grande pénétration [traitant] de la confession et de l'élimination du péché [afin de] devenir majestueusement *buddha* »). Le titre court du *sūtra* fait partie du titre d'un texte prononcé par l'empereur Wen des Chen 陳文帝 (règne 559-566) lors d'un rite de confession dit *fangguang*<sup>62</sup>. Ce *sūtra* prescrit des rites de confession et exalte les effets miraculeux de l'audition des noms

60. T. 2145 [9], 55 : 68a16.

61. T. 1886, 45 : 708c18-23. Cf. Peter N. Gregory, « The Teaching of Men and Gods: The Doctrinal and Social Basis of Lay Buddhist Practice in the Hua-yen Tradition », *Studies in Ch'an and Hua-yen*, University of Hawaii Press, 1983, p. 253-319.

62. T. 2103 [28], 52 : 333c7-28.

de *buddha* et de *bodhisattva*. C'est sûrement l'une des plus anciennes formes d'un groupe de *sūtra* dits *Sūtra des noms de buddha* (*Foming jing* 佛名經), utilisés également pour les rites de confession, qui enjoignent de réciter de très nombreux noms de *buddha*, *bodhisattva* et autres saints personnages bouddhistes. Le rite de confession en récitant ce *Datong fangguang jing* fut pratiqué par les empereurs chinois durant les Six Dynasties et célébré au Japon pour la première fois en 774 dans la cour impériale<sup>63</sup>. Les *juan* 1 et 3 et un fragment du deuxième *juan* de ce *sūtra* furent édités dans le vol. 85 du *Canon de Taishō* (T. 2871, 85 : 1338c-1355c) à partir des trois manuscrits de Dunhuang (l'un de l'ancienne collection de Matsumoto Bunzaburō 松本文三郎, un deuxième conservé à l'université Ōtani, un troisième conservé à Londres, S. 1847) et d'un manuscrit du Chion'in 知恩院 à Kyōto. Le manuscrit des Nanatsu-dera fournit un deuxième *juan*, ce qui permet de restituer la totalité du texte. Aucune étude particulière n'est consacrée à ce *sūtra* dans le volume dont je rends compte aujourd'hui, mais Makita Tairyō en donne un bon commentaire dans son livre consacré aux apocryphes<sup>64</sup>.

Le huitième *sūtra* édité ici, *Guanshiyin sanmei jing* 觀世音三昧經, « *Sūtra de samādhi* de Guanshiyin (Avalokiteśvara) » (p. 657-674), faisait également l'objet d'une étude dans le livre de Monsieur Makita<sup>65</sup>. Kofuku Kaori 幸福香織 la mentionne dans son analyse du *sūtra* (*kaidai*, p. 690). C'est peut-être pourquoi aucune étude particulière ne lui est ici consacrée, pas plus qu'au *Fangguang jing*. Le manuscrit le plus complet de ce *sūtra* était jusqu'ici celui provenant de l'ancienne collection Moriya 守屋, actuellement conservé au musée national de Kyōto, qui comportait quelques lacunes. La découverte du manuscrit des Nanatsu-dera permet de les combler. Deux autres copies du *sūtra* de Dunhuang sont représentées par le manuscrit S. 4338 (lacune au début) et un manuscrit conservé à la Bibliothèque centrale de Taiwan (n° 110) qui contient seulement le début du texte. Le fait que dans ce *sūtra* le *bodhisattva* Guanshiyin (Avalokiteśvara) soit devenu le *buddha* (p. 666 : col. 115-116) semble avoir beaucoup perturbé le grand maître de l'École de Tiantai, Zhiyi 智顛 (538-597). Un disciple de Xuanzang 玄奘 (602-664), Huizhao 慧沼 (650-714), met également en doute l'authenticité de ce *sūtra*. La plupart des catalogues classent ce *sūtra* dans la rubrique « faux » ou « douteux » (p. 691-694). Mais le maître de la secte Sanlun 三論 (« Trois Traités »), Jizang 吉藏 (549-623), le cite comme un texte authentique sans la moindre hésitation (p. 691).

Le quatrième *sūtra* édité dans ce volume II est un court texte intitulé le *Jiuhu shenming jing* 救護身命經, « *Sūtra pour sauver et protéger la vie* », déjà édité dans le volume 85 du *Canon de Taishō* (T. 2865, 85 : 1325a-1326a) à partir d'un manuscrit de Dunhuang, P. 2340, copie du moine Daozhen 道真 du monastère Sanjie 三界寺 à Dunhuang<sup>66</sup>. Outre P. 2340, l'édition du *sūtra* par Suwa Gijun 諏訪義純 tient compte des variantes de deux autres manuscrits de Dunhuang, un de la collection de Pékin, n° 8298 (numérotation nouvelle), l'autre de la collection Moriya (actuellement au musée national de Kyōto), et d'une copie imprimée au XVII<sup>e</sup> siècle en Corée et conservée à la Bibliothèque centrale à Séoul (p. 513-521). Pour une raison inconnue, Masuo Shin'ichiro 増尾伸一郎, étudiant ce *sūtra* dans ce même volume, y a aussi reproduit l'édition de Corée en signalant également les variantes des autres manuscrits (p. 835-840). Ce doublet me semble totalement inutile. L'article de Masuo traite de la diffusion du *sūtra* et relève quelques faits historiques concernant des envoûtements et ensorcellements (*enmi-*

63. Kuo Li-ying, *Confession et contrition dans le bouddhisme chinois du v<sup>e</sup> au x<sup>e</sup> siècle*, Paris, EFEO, 1994, p. 138-141.

64. Makita Tairyō, *op. cit.*, p. 290-303.

65. Makita Tairyō, *op. cit.*, p. 212-246.

66. *Catalogue des manuscrits de Touen-houang*, Paris, Bibliothèque nationale, vol. I, p. 213-214.

*kodoku/yanmei gudu* 厭魅蠱毒) (p. 815-851). Car le *Sūtra pour sauver et protéger la vie* donne des recettes de protection contre les envoûtements quand le monde sera livré aux cinq souillures (*wuzhuo* 五濁) après le *parinirvāṇa* du Buddha (qui est censé le prononcer). Bien que le manuscrit des Nanatsu-dera soit aujourd'hui la seule copie du *sūtra* existant au Japon, Masuo montre qu'un nombre important de copies en furent exécutées au Japon au VIII<sup>e</sup> siècle. Il en conclut que la sorcellerie fut un problème socio-politique non négligeable dans la Chine des Tang, au Japon de l'époque Nara et en Corée sous la dynastie des Yi (1393-1910). Mais cette conclusion est basée sur les dates des copies du *sūtra* actuellement existantes. Pour le cas de la Corée, rien ne permet d'affirmer que ces phénomènes n'existaient pas avant la dynastie des Yi. En Chine, ce *sūtra* semble même avoir existé avant les Tang, car il est mentionné pour la première fois en 594, sous les Sui (p. 531 et 816).

Le manuscrit des Nanatsu-dera est le seul à comporter à la fin des vers d'hommage au Buddha, au Saṃgha et au Dharma et également au *bodhisattva* Guanshiyin. Ces mêmes vers se trouvent au début d'un autre *sūtra* apocryphe invoquant Guanyin, le *Jiuku Guanshiyin jing* 救苦觀世音經 (« *Sūtra* de Guanshiyin qui sauve des douleurs »), manuscrit de Dunhuang, S. 4456. Des vers similaires se lisent dans un court apocryphe, le *Foshuo simen jing* 佛說四門經 (« *Sūtra* des quatre portes »), manuscrit de Dunhuang P. 4677V<sup>o</sup> (unique copie). On les retrouve aussi au commencement et à la fin d'un autre *sūtra* apocryphe de Guanyin, le *Gaowang Guanshiyin jing* 高王觀世音經 (« *Sūtra* de Guanshiyin du roi Gao »), réédité par Makita<sup>67</sup>. Dans le manuscrit de Dunhuang S. 4456, à la suite de la copie du *Sūtra de Guanshiyin qui sauve des douleurs*, se lisent les noms de sept *buddha* [du temps passé] et de six divinités protectrices dites du *Hushen jing* 護身經 (« *Sūtra* pour protéger le corps »). Or *Hushen jing* est le titre abrégé du *Jiuhu shenming jing* ici traité et les noms de *buddha* et de divinités sont identiques dans les deux cas<sup>68</sup>. Il est probable que ce *sūtra* fut souvent copié à la suite du *Sūtra de Guanshiyin qui sauve des douleurs* ou d'un autre *sūtra* de Guanyin et qu'à un moment donné ces vers furent par erreur incorporés au premier texte, par la suite recopiés tels quels.

Un autre *sūtra* traitant de la protection contre les envoûtements est également édité dans ce volume II. Il s'agit du neuvième *sūtra*, le *Zhoumei jing* 咒媚經, « *Sūtra* [pour conjurer] les envoûtements » (p. 701-715). Une première édition de deux manuscrits de Dunhuang, S. 2517 et S. 418, se trouve dans le *Canon du Taishō* (T. 2882, 85, 1383b-1384c). L'éditrice de la copie des Nanatsu-dera, Miyai Rika 宮井里佳, a rédigé des notes importantes à propos d'expressions trouvées dans le *sūtra* (p. 723-729). Celui-ci contient en effet une liste non négligeable d'envoûtements et ensorcellements, bon exemple des croyances de la Chine médiévale. Dans l'ensemble, le *sūtra* a une apparence beaucoup plus taoïque que bouddhique bien qu'il utilise la terminologie des *sūtra* canoniques. Ainsi est-il dit à une vingtaine de reprises que les sorciers auteurs d'envoûtement contre les bouddhistes auront la « tête brisée en sept morceaux comme la branche d'*ali* » (頭破七分如阿梨枝). Cette expression est utilisée notamment dans le *Sūtra du lotus* pour menacer les mécréants persécutant le prédicateur<sup>69</sup>. Madame Miyai étudie le mot *ali* et en donne les

67. Makita Tairyō, *op. cit.*, p. 288-289. Monsieur Makita n'a pas précisé de quelle copie il s'agissait. Il semble que ce soit celle de la collection Moriya. Ce *sūtra* est également édité dans le volume 85 du *Canon de Taishō* (T. 2898, 85 : 1425b-1426a) d'après celui édité dans la *Suite du canon* (*Zokuzō kyō*, Z. I, 87-4) et une édition de l'année 1898. Mais le texte est plus court que celui édité par Makita.

68. Signalé également dans Makita, *op. cit.*, p. 69.

69. Traduction de Kumārajīva, chapitre des *dhāraṇī* : « Celui qui n'obéit pas à ma *dhāraṇī* et trouble le prédicateur verra sa tête brisée en sept morceaux comme la branche de l'arbre *ali* » (T. 262, 9 : 529b12-13). Voir aussi *Hōbōgirin*, I (1929) : 37a.

occurrences dans les *sūtra* canoniques et apocryphes et dans quelques textes taoïques. Dans ces derniers, la tête est brisée en dix-neuf ou quatre-vingt-dix ou encore trois cents morceaux (p. 725-726 et 736-737).

Cette même expression se lit trois fois dans le *Zhaohun jing* 招魂經, « *Sūtra* pour faire revenir l'âme », septième texte du volume (col. 19-20, 30-31 et 53-54, p. 641, 642 et 644), l'un des *sūtra* apocryphes déjà mentionnés par Miyai (p. 726). Cet apocryphe de la fin du v<sup>e</sup> siècle utilise des concepts chinois anciens. L'âme du défunt, que Buddha ordonne aux divinités locales de rendre à son propriétaire, est désignée par l'expression « trois âmes légères et sept âmes lourdes » (*sanhun qipo* 三魂七魄, col. 3, 14, 16, 30, 53, p. 640, 641, 642 et 644 ; cf. p. 860-862), comme dans la croyance chinoise ancienne et, plus tard, dans les cultes populaires.

Le deuxième article de Masuo Shin'ichiro est consacré aux « rites pour appeler l'âme » dans la tradition tantrique japonaise et dans la pratique japonaise, inspirée du taoïsme chinois, dite « la voie de *yin* et *yang* » (*Ommyōdō* 陰陽道) (p. 853-885). Le rite tantrique pour appeler l'âme, établi au Japon, semble avoir peu de rapports avec le « *Sūtra* pour faire revenir l'âme ». Au contraire le rite d'*Ommyōdō* est proche du *sūtra* et du même rite réalisé par les taoïstes en Chine. Il est néanmoins intéressant de noter que dans le rite bouddhique, pratiqué au Japon dès le XII<sup>e</sup> siècle, on utilise aussi l'expression « faire revenir la conscience perdue » (去識還來 ; *shiki / shi* 識, le mot qui traduit *vijñāna*) pour dire « faire revenir l'âme » (p. 869, 873-874). Les textes des prières de l'*Ommyōdō* cités par Masuo montrent à la fois la continuité de la pratique chinoise au Japon et les modifications qu'elle y a subies (p. 877-880). Des rites analogues pour appeler l'âme du défunt sont répandus dans presque toute l'Asie, par exemple au Vietnam et au Tibet : Ngyuên-Van-Khoan, « Le repêchage de l'âme, avec une note sur les Hôn et les Phâch d'après les croyances tonkinoises actuelles », *BEFEO*, 33-1 (1933) : 11-34 ; Ferdinand D. Lessing, « Calling the soul : a Lamaist ritual », *Semitic and Oriental Studies*, 11 (1951) : 263-284.

Le dernier texte édité, le sixième de ce volume II, est un court *sūtra* de 306 col., *Anmu jing* 安墓經 (*Sūtra pour protéger les tombes*) dont l'éditeur est Naomi Gentetsu 直海玄哲, éditeur également du *Zhaohun jing*. Il aurait été composé par un moine nommé Daobei 道備 (plus tard appelé Daohuan 道歡). Les cinq textes attribués à ce moine de la dynastie Qi du sud (479-502) sont tous classés « apocryphes » (p. 630).

Un article du même Naomi Gentetsu conclut ce deuxième volume des manuscrits des Nanatsu-dera : « Des *sūtra* apocryphes aux *sūtra* populaires : autour des *sūtra* apocryphes conservés dans le Canon des Nanatsu-dera » (p. 887-902). Naomi souligne la nouveauté des copies manuscrites retrouvées aux Nanatsu-dera. Cinq manuscrits sont des copies uniques des cinq *sūtra* apocryphes jusqu'alors connus seulement par des répertoires d'ouvrages bouddhiques. Ce sont le *Piluo sanmei jing* (*Sūtra du samādhi Piluo*)<sup>70</sup>, le *Foming jing* (*Sūtra des noms de buddha*) en 16 *juan*<sup>71</sup> et trois *sūtra* édités dans ce volume II : *Qingjing faxing jing*, *Anmu jing* et *Toutuo jing*. Mais le *Foming jing* en 16 *juan* n'est guère différent de celui en 12 ou en 30 *juan* édité dans le *Canon du Taishō*<sup>72</sup>. Naomi reprend la classification des apocryphes en six catégories proposée par Monsieur Makita<sup>73</sup> et suggère de ranger les apocryphes des Nanatsu-dera avec les textes dont les motifs de fabrication sont 1) de défendre certaines doctrines et 2) de guérir des maladies

70. Publié dans le volume I de la série, voir mon compte rendu dans le *BEFEO*, 82 (1995) : 416-420.

71. Publié dans le volume III (1995) de la même série, cf. ci-dessus note 42.

72. Cf. Kuo Li-ying, « La récitation des noms de *buddha* en Chine et au Japon », *T'oung Pao*, 81 (1995) : 248-249.

73. Makita Tairyō, *op. cit.*, p. 40-41 et *BEFEO*, 82 (1995) : 417.

ou faire gagner des avantages. La dernière de ces catégories est qualifiée par Makita et Naomi de « superstition » (迷信). C'est un concept hérité des missionnaires chrétiens en Asie. Il est regrettable qu'il soit encore utilisé par des spécialistes de religions asiatiques.

Monsieur Naomi a tout à fait raison de souligner l'attitude contradictoire des maîtres chinois vis-à-vis des apocryphes. Ils les critiquent violemment et les excluent du Canon officiel. Mais en même temps, ils les citent comme si c'étaient des *sūtra* véritables, traduits des langues indiennes et transmettant le véritable enseignement du Buddha. Il y a donc deux bouddhismes, dit Monsieur Naomi, l'un académique et officiel (官製) et l'autre populaire (民象). Les textes qui relèvent du premier sont dits authentiques (眞). Les apocryphes (偽) relèveraient du second (bouddhisme populaire). Il admet toutefois que la frontière entre ces deux catégories n'est pas si nette. Le *Piluo sanmei jing*, le *Qingjing faxing jing*, le *Jindu sanmei jing* et le *Guanshiyin sanmei jing* semblent se placer entre les deux catégories (p. 899). Leur situation est donc ambiguë bien qu'ils n'aient jamais été inclus dans le Canon officiel. Il en est de même d'autres pratiques du bouddhisme, particulières à la Chine mais en rien populaires, telle la pratique des *samādhi* ou de certaines règles de disciplines. Dans ce domaine, il reste beaucoup à découvrir.

KUO Liying (EFEO)

Paul PELLIOU, *Inventaire sommaire des manuscrits et imprimés chinois de la Bibliothèque Vaticane. A posthumous work*, révisé et édité par TAKATA Tokio, Kyōto, Istituto Italiano di Cultura, Scuola di Studi sull'Asia Orientale, 1995 (Italian School of East Asian Studies, Reference Series, I), xiv + 113 p.

Une fois passés les postes successifs de contrôle qui défendent l'entrée du Vatican et de sa bibliothèque, les recommandations et papiers justificatifs ayant été vérifiés et contre-vérifiés, et franchie, en haut d'un escalier, la porte qui ouvre sur les salles majestueuses de la bibliothèque vaticane, la richesse de quelque 1 600 livres et feuillets en chinois et autres langues extrême-orientales, regroupées en huit fonds, peut être exploitée grâce à l'inventaire (un inventaire, pas un véritable catalogue, remarquons-le) que le génie de la philologie orientale, Paul Pelliot (1878-1945), dressa en près de trois semaines du mois de juin 1922. Tout n'est pas là, certes, mais l'ensemble est déjà bien beau.

Comme le relève à juste titre le directeur de l'École italienne d'études sur l'Asie Orientale de Kyōto et éditeur de la collection, Antonino Forte (p. vii-ix), Pelliot a, sans aucun doute, été attiré (entre un voyage à Boston en 1921 et un autre à Londres en 1923, peu après qu'il a pris la direction du *T'oung Pao*, à la mort d'Édouard Chavannes en 1921, et qu'il en a fait la tribune de son savoir encyclopédique) par son travail alors en cours sur la stèle nestorienne de Xi'an (de 781), dont il avait déjà rédigé le commentaire (sa traduction paraîtra une quarantaine d'années après sa mort : *Recherches sur les Chrétiens d'Asie centrale et d'Extrême-Orient*, II (1), Paris, Fondation Singer Polignac, 1984). Mais l'étude de l'œuvre des missionnaires jésuites dans la Chine des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles l'intéressait aussi en elle-même et lui a donné, dans les années vingt, l'occasion de dispenser quelques étincelles de sa science encyclopédique (« La peinture et la gravure européenne en Chine au temps de Matteo Ricci », *T'oung Pao*, 20, 1921, p. 1-18 ; « Le juif Ngai, informateur du Père Mathieu Ricci », *ibid.*, p. 32-39 ; « Le véritable auteur des *Elementa Linguae Tartaricae* », *id.*, 21, 1922, p. 367-386 ; « La *Brevis Relatio* », *id.*, 23, 1924, p. 355-372). Est-il besoin de rappeler, en outre, que le nom de Pelliot reste attaché à l'histoire gengiskhanide des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, et, notamment, aux rapports entre Occident médiéval chrétien et Chine des Yuan (« Chrétiens d'Asie centrale et d'Extrême-Orient »,